

cette histoire, surtout que les Anarchist People of Color aux États-Unis appellent à se mobiliser contre le nouveau président, mais aussi et surtout à s'organiser localement et de manière solidaire avec les catégories de la population qui sont le plus à risque d'être frappées par ses politiques racistes. Certes, il ne s'agit plus d'anarchistes originaires d'Italie, mais on peut retrouver aujourd'hui des logiques et des dynamiques culturelles, sociales et politiques similaires à celles décrites par Travis Tomchuk, selon lesquelles des considérations raciales peuvent mener à des convictions anarchistes ou les renforcer, et vice versa.

Francis Dupuis-Déri  
*Université du Québec à Montréal*

TRIVELLATO, Francesca, LEOR HALEVI, et CÁTIA ANTUNES (dir.) – *Religion and Trade: Cross-Cultural Exchanges in World History, 1000-1900*. Oxford, Oxford University Press, 2014, 288 p.

Que les religions furent un élément constitutif des identités prémodernes et qu'elles contribuèrent à façonner les comportements économiques et les réseaux de solidarité est indéniable. En revanche, il est peu probable qu'elles aient été jusqu'à l'avènement du capitalisme moderne un obstacle au développement du commerce de longue distance et aux échanges économiques interculturels. Convaincus de l'importance de tels échanges durant le dernier millénaire malgré la force des sentiments religieux, les directeurs de la publication de *Religion and Trade: Cross-Cultural Exchanges in World History, 1000-1900* ont ainsi cherché à rendre compte de l'influence des discours théologiques sur les pratiques marchandes et les capacités de coopération d'acteurs qui, en plus de différer par leurs croyances religieuses, évoluaient souvent dans des systèmes politiques et juridiques distincts.

Pour être plus précis, comme l'explique Francesca Trivellato en introduction, les collaborateurs de cette publication sont interpellés par cinq questions d'orientation. Premièrement, sans tenir pour acquis que les affinités religieuses sont invariablement des facteurs déterminants dans la délimitation des groupes et des activités, ils se sont appliqués à démontrer dans quelle mesure les religions influencent les échanges interculturels. Deuxièmement, tandis que maints historiens supposent qu'un lien de confiance fort entre parents et coreligionnaires compense la faiblesse des institutions et désavantage les marchands étrangers, les auteurs ont cherché à réévaluer l'existence des relations de confiance qui transcendent les divisions religieuses. Troisièmement, à défaut de rapports fondés sur la confiance mutuelle, ils ont été amenés à clarifier le rôle des lois et autres structures régissant les échanges interculturels. Quatrièmement, alors que des antagonismes persistent souvent en dépit de contacts soutenus, les auteurs se sont intéressés aux circonstances dans lesquelles violence et échanges interculturels

peuvent survenir simultanément. Enfin, ils se sont aussi penchés sur le changement du sens des marchandises qui passaient d'un univers à un autre.

Après une synthèse historiographique de Leor Halevi qui donne une idée générale de l'état des connaissances, le lecteur trouvera des études de cas qui offrent un regard croisé sur les échanges interculturels. David Harris Sacks étudie une rencontre survenue en 1612 à Terre-Neuve entre les Béothuks et les agents de la Newfoundland Company, qui font alors connaissance. À cette occasion, la religion n'aurait pas influencé outre mesure les comportements et, en dépit de différences culturelles profondes, les deux parties auraient rapidement adopté une attitude altruiste et procédé à un échange de dons sur la base d'une compréhension tacite du désir mutuel de commercer. Giuseppe Marocci démontre pour sa part qu'entre 1480 et 1570, la Couronne portugaise se souciait beaucoup du commerce avec les marchands musulmans et qu'elle défiait fréquemment les prescriptions de l'Église afin d'assurer ses intérêts, et ce, malgré une vigoureuse politique d'évangélisation des nouveaux territoires. Dans la même veine, Silvia Marzagalli souligne à la fois l'importance des échanges interconfessionnels en France d'Ancien Régime et l'attitude ambiguë de la monarchie face à cette réalité au lendemain de la révocation de l'Édit de Nantes. Si la plupart des entreprises étaient monoconfessionnelles, leur succès semble cependant avoir été tributaire de la capacité à échanger avec des groupes de confessions différentes. Dans son analyse des contrats issus des Archives municipales d'Amsterdam touchant aux ententes juridiques et commerciales entre partenaires chrétiens et juifs conclues entre 1580 et 1776, Cátia Antunes parvient à des conclusions similaires. Wolfgang Kaiser et Guillaume Calafat démontrent que les échanges et rachats de captifs entre chrétiens et musulmans en Méditerranée à l'époque moderne étaient effectués par des intermédiaires spécialisés, notamment des marchands juifs, qui en profitaient pour conclure d'autres affaires et contourner certaines restrictions commerciales. Kathryn A. Miller soutient pour sa part que, même en temps de guerre, le fondement de la diplomatie entre royaumes chrétien et musulman sur la péninsule ibérique était la réciprocité et la reconnaissance des principes moraux et juridiques de l'ennemi. Parlant du XIX<sup>e</sup> siècle, Eric Tagliacozzo établit quant à lui la participation croissante d'entrepreneurs et fonctionnaires anglais et hollandais dans l'organisation et le financement de pèlerinages à La Mecque à l'intention de nombreux musulmans originaires des colonies du Sud-est asiatique; il souligne aussi l'importance des échanges économiques interculturels le long des itinéraires empruntés. Bien avant le XIII<sup>e</sup> siècle, avance à juste titre Roxani Eleni Margariti, les cités-États et royaumes de l'océan Indien étaient déjà relativement bien intégrés sur le plan économique, malgré l'hétérogénéité politique, juridique et religieuse. Selon elle, tandis que les marchands de religions différentes et relevant de systèmes juridiques distincts utilisaient surtout les espèces dans le cadre de leurs échanges, il était plus courant, entre coreligionnaires, de s'en remettre à des instruments de crédit. Finalement, Peter Mark s'intéresse au commerce de sculptures en ivoire entre la côte de Guinée et le Portugal aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles et au rôle de médiateur culturel et commercial joué par la communauté métisse luso-africaine.

Une des questions en débat consiste à savoir dans quelle mesure les acteurs engagés dans les échanges interculturels parvenaient à collaborer, en dépit de différences profondes souvent à l'origine de conflits. Les auteurs tendent non seulement à démontrer que les échanges interconfessionnels étaient fréquents, mais aussi que ceux qui y prenaient part étaient souvent conscients de la nécessité d'interagir et de négocier avec le monde extérieur, ce qui était en général toléré par les autorités religieuses, soucieuses de trouver un équilibre entre les contraintes morales et les obligations économiques. En fait, lorsque vient le temps de choisir des partenaires commerciaux, surtout en ce qui a trait au commerce de longue distance, l'appartenance religieuse ne semble pas être le principal critère, bien que la différence puisse susciter une grande méfiance et nécessiter un recours à des outils commerciaux et juridiques sophistiqués. Les protagonistes de cette histoire ont dans l'ensemble manifesté de l'ouverture, n'hésitant pas non plus à faire appel à des intermédiaires pour faciliter leurs échanges. Toutefois, et c'est là un des grands paradoxes soulignés dans l'ouvrage, malgré l'importance des liens économiques et la familiarité qui pouvaient exister entre groupes religieux, une meilleure connaissance de l'autre n'aurait pas suffi à modifier les perceptions, toujours aussi négatives, ou à donner naissance à des cultures hybrides issues d'un syncrétisme. Disons cependant qu'un tel constat est sans doute lié à la nature même des religions *monothéistes*, religions auxquelles sont consacrés la plupart des articles de l'ouvrage.

Les collaborateurs à *Religion and Trade* nuancent avec conviction l'interprétation de l'influence des religions dans la vie économique jadis invoquée par Max Weber ou Clifford Geertz; ils suivent en outre la tendance dans laquelle s'inscrit Philip Curtain en faisant remonter l'expansion de l'économie mondiale et des échanges interculturels à un âge antérieur au libéralisme ou à la Révolution industrielle. Ils ne se limitent cependant pas à une simple validation de ces prémisses qui font aujourd'hui consensus, mais s'emploient à faire la lumière sur les relations interculturelles à l'échelle microhistorique afin d'isoler certains facteurs de variation. Certes, ils sont encore loin d'être à même de formuler une typologie; toutefois, la grille d'analyse proposée est propre à servir de nouvelles recherches. Enfin, nous tenons à préciser qu'il aurait été préférable d'aller au-delà des trois grandes religions monothéistes qui ont marqué le monde occidental et d'intégrer d'autres systèmes religieux comme le bouddhisme et l'hindouisme. Le fait de privilégier les échanges auxquels participaient chrétiens, musulmans et juifs tend non seulement à projeter un point de vue européocentriste sur l'histoire du monde, mais aussi à limiter la compréhension du phénomène des échanges interculturels dans son ensemble.

Sébastien Rivest  
*McGill University*